

MANGEON, Anthony (dir.) (2015) *Anthropolitiques. Jean-Loup Amselle, une pensée sans concessions*. Paris, Karthala et Montpellier, Maison des Sciences de l'Homme, 372 p. (ISBN 978-2-8111-1269-1)

Alain VAGUET

Volume 60, Number 171, December 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041225ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041225ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

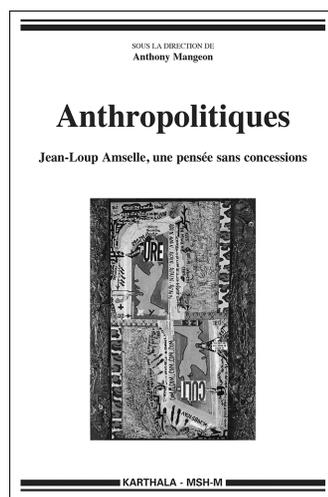
VAGUET, A. (2016). Review of [MANGEON, Anthony (dir.) (2015) *Anthropolitiques. Jean-Loup Amselle, une pensée sans concessions*. Paris, Karthala et Montpellier, Maison des Sciences de l'Homme, 372 p. (ISBN 978-2-8111-1269-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 60(171), 579–581. <https://doi.org/10.7202/1041225ar>

l'Université du Québec (PUQ) dans la collection Imaginaire|Nord? D'autant que l'excellente introduction de Karen Laggård, professeure et docteure en philosophie, procure une mise en contexte culturelle et politique groenlandaise, situe l'auteur et le pasteur, Mathias Storch, dans la première vague de la littérature au Groenland (1721-1914). En outre, elle présente la réception controversée de ce premier roman groenlandais, dans le pays et au Danemark, ainsi que sa pertinence contemporaine. Cette philosophe nous apprend que le roman peut devenir, et je pense particulièrement pour le chercheur, notamment en géographie humaine et culturelle, «une source exceptionnelle pour comprendre de l'intérieur, à travers les yeux de ses habitants, ce qu'est le Groenland», ce qu'il était et ce qu'il souhaitait devenir. Cette introduction consistante remplit une trentaine de pages, soit presque le quart du livre, sans compter la chronologie culturelle du Groenland.

Ce qui a particulièrement retenu mon attention et mon intérêt, ce sont la «contemporanéité» et l'universalité de ce roman. Au-delà du thème intrinsèque du roman, soit l'amour et son intrigue, des questions universelles et d'actualité y sont soulevées: l'identité d'un peuple, l'affranchissement de la colonisation (ici danoise) et de l'évangélisation, le rapport à la nature et à l'exploitation des ressources, le rôle des anciens et du savoir vernaculaire versus celui des compétences, c'est-à-dire de la formation et de l'alphabétisation dans la gouvernance et la maîtrise du territoire, le rapport conflictuel entre l'authenticité culturelle et l'influence du monde extérieur, le devenir ethniconational autochtone, le processus d'appropriation, voire de renforcement des capacités dont la place de l'individu (*agency*) et des médias. Bref, le comment habiter, voire fabriquer, son territoire? Comment débattre et effectuer un changement à l'échelle d'une nation par la formation et l'affirmation culturelle? Les Groenlandais et Groenlandaises ne se sont pas contentés d'une révolution tranquille à la québécoise: ils se sont tous investis et ont dit oui au référendum à 75% sur l'autogouvernance (2008).

Un roman certes! Mais l'écrit, situé dans le temps et l'espace, d'un témoin et acteur de l'histoire groenlandaise, dont la portée sociale de l'ensemble de son œuvre a été significative. Aujourd'hui, le roman et l'homme derrière le roman demeurent une source d'inspiration, car ils figurent au programme scolaire du Groenland. Quelle que soit l'appartenance nationale, le roman de Mathias Storch rappelle qu'il est aussi essentiel de rêver son avenir et de le partager avec ses compatriotes que de vivre le présent.

Christiane GAGNON  
Université du Québec à Chicoutimi  
Chicoutimi (Canada)



MANGEON, Anthony (dir.) (2015) *Anthropolitiques. Jean-Loup Amselle, une pensée sans concessions*. Paris, Karthala et Montpellier, Maison des Sciences de l'Homme, 372 p. (ISBN 978-2-8111-1269-1)

Issu d'un colloque de juin 2013, cet ouvrage volumineux constitue une sorte d'hommage rendu à l'ethnologue Jean-Loup Amselle. Celui-ci, né en 1942, a débuté son travail avec des collègues de grand renom, fondateurs de cette discipline (Levy-Strauss, Balandier...). Tantôt avec eux, tantôt contre eux, il a contribué à reformuler profondément l'anthropologie française, notamment l'approche africaniste.

Hommage en dynamique puisque, aux textes d'une quinzaine de contributeurs, répondent de belles pages d'un auteur toujours très compréhensible. Le tout se divise en quatre parties, d'abord avec un retour sur les principaux concepts et textes d'Amselle, ses grands auteurs favoris (Sartre en particulier), sa propre influence sur les débats intellectuels des 40 dernières années, une discussion sur les méthodes anthropologiques et, finalement, une ouverture vers « d'autres horizons ».

Si *a priori*, le livre *Anthropolitiques* peut sembler à distance des questions courantes traitées par les géographes, ceux-ci y trouveront pour autant beaucoup de substance réflexive. En effet, nous utilisons maintenant régulièrement les principaux apports de cet auteur : par exemple, ses termes successifs *métissage* – abandonné car il suppose deux composantes pures au départ – remplacé par *branchements*, ses positions déconstructivistes de catégories, pourtant centrales, comme celles d'*ethnie*, d'*identité*... La liste est longue... On découvre au fil des pages comment son œuvre sans concessions – comme le dit le titre du volume – teintée de formules chocs et autres provocations, l'a peut-être un peu privé d'une carrière universitaire qui aurait contribué à mieux faire connaître son travail.

D'ailleurs, dans cet ouvrage, le lecteur peut trouver des termes très utiles, proposés très tôt par Amselle, qui n'ont pas tous été promus par la postérité. « Chaîne de sociétés » (1972) est l'un de ceux-là, il attire particulièrement l'attention, car il correspond à une intuition centrale. Il a été construit par l'auteur au cours de sa thèse, en référence à un premier long *terrain*, non sur le fétichisme ethnique (Dogon, Peuls, Bambara...) comme ses collègues, mais sur une originale étude urbaine d'un réseau précolonial de marchands.

Ces premiers pas lui ont permis de prendre une posture définitivement hors normes dans le champ intellectuel. Les « chaînes de sociétés » heurtaient frontalement l'idée d'un espace africain plongé dans une intemporalité faite d'autosubsistance et de sociétés lignagères. L'idée de la fluidité des cultures et des

identités, dans et hors du continent africain, a donc été une intuition précoce et au long cours, qu'Amselle continue de parcourir inlassablement ici et ailleurs (*L'ethnicisation de la France*, 2011).

Des chercheurs un peu plus jeunes, comme Arjun Appadurai (1949) aux États Unis, sont parfois présentés comme les inspireurs de la *multi-sited ethnography* (*Modernity at large*, 1996, traduit en 2001 chez Payot). En fait, eux aussi, en inventant le terme d'*ethnoscapes* globaux, explorent flux, réseaux, groupes diasporiques, identités fluides et les espaces postnationaux de la mondialisation. Pourtant, ces deux auteurs ne se citent pas : manque de branchement ? Pour les rapprocher un peu plus, on peut dire également que, chez eux, l'empirisme semble avoir été une source majeure d'inspiration. Le premier ne s'est donc pas contenté de déconstruire, comme on l'en a parfois accusé, il a bâti un raisonnement à partir de ses premières rencontres avec des réalités qui ne correspondaient pas aux modèles d'interprétation de son temps. Le second, par sa propre vie d'Américain originaire d'Asie du Sud, était particulièrement bien placé pour penser les identités au-delà des catégories nationales.

Dans les quatre petits textes originaux proposés dans *Anthropolitiques*, Amselle aborde des points très divers. Retenons en deux.

Le premier concerne des thérapies originales de l'Amérique du Sud, à base de substances hallucinogènes interdites en France. Ces thérapies alimentent un « tourisme chamanique » qui intéressera particulièrement les géographes de la santé. En effet, si la plupart du temps, les thérapies complémentaires à l'allopathie circulent dans l'espace-monde (le yoga, par exemple), ici, les personnes viennent plutôt fréquenter les centres thérapeutiques amazoniens. De sorte qu'on ne sait plus si c'est la substance ou le plongeon dans l'environnement amazonien qui permet les guérisons.

Toujours avec beaucoup d'acuité et d'à propos, Amselle se demande ensuite comment « Nous sommes devenus Blancs »

(p. 231) et pour tout dire, le plus souvent, de « sales blancs », pour citer les apostrophes parfois lancées à la « communauté » majoritaire en Europe, celle qui en retour se revendique de plus en plus « de souche ». Ce minichapitre de trois pages, parti des procès pour insultes racistes, permet à l'auteur de souligner que nous sortons progressivement, en France, d'une société universaliste régie par les principes républicains, pour entrer dans une société raciale. La résultante de ce changement, c'est la création d'une nouvelle communauté, « la race blanche » et, du coup, du « racisme anti-blanc ». Pour autant, dans les pages de débat (p. 256), l'auteur récuse la mise en accusation de la politique d'assimilation de la République française qui, trop intégrative, selon certains, aurait provoqué ces attitudes. Pour lui, les pays voisins plutôt multiculturalistes (Suède) n'ont pas plus échappé aux émeutes urbaines. Comme on le voit face à la radicalisation des « identités ethniques », auxquelles il ne croyait déjà pas en Afrique, Amselle garde une grille de lecture marxiste : « L'un des dommages collatéraux les plus visibles du paradigme racial est en effet d'occulter les différences de classe traversant les soi-disant communautés raciales » (p. 233).

Naturellement, ce compte rendu n'a pas vocation à l'exhaustivité ; il souligne seulement quelques éléments de ce grand auteur prolifique et laisse de côté d'autres points. Le ton plutôt bienveillant de l'ensemble du livre rend sa lecture plaisante. L'ouvrage n'est pas construit sur des antagonismes, mais Amselle sait citer et expliciter les diverses écoles de pensée.

### Références

AMSELLE, Jean-Loup (2002) *L'ethnicisation de la France*. Fécamp, Éditions Lignes.

APPADURAI, Arjun (1996) *Modernity at large*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

**Alain VAGUET**  
Département de géographie, Université de Rouen  
Laboratoire IDEES/CNRS 6266  
Mont-Saint-Aignan (France)



**DASCHUK, James (2015) *La destruction des Indiens des Plaines. Maladies, famines organisées, disparition du mode de vie autochtone*. Québec, Presses de l'Université Laval, 365 p. (ISBN 978-2-7637-2100-2)**

Cet ouvrage illustre de manière très détaillée la manière dont, du XVIII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les communautés autochtones des Plaines ont subi l'assaut des épidémies, la raréfaction de leurs ressources alimentaires et une perte progressive d'autonomie. Or, l'auteur montre que ces phénomènes ne sont pas que « naturels », mais bien le fruit de la colonisation continue de l'Ouest canadien et des méthodes utilisées par les colons puis le gouvernement canadien pour dompter le territoire et ses ressources.

L'introduction positionne cet essai par rapport à l'historiographie existante sur les relations entre Autochtones et colons et souligne la nécessité d'un travail scientifique entremêlant problématiques sanitaires, (ré)actions des communautés autochtones et comportements des colons, des institutions (par exemple, la compagnie de la Baie d'Hudson dont le règne sans partage a engendré un certain nombre de difficultés pour les Autochtones, mais qui a également cherché à les protéger par des campagnes de vaccination) et du Dominion.

Suivent neuf chapitres qui, selon un découpage chronologique, montrent comment l'état s'est progressivement resserré sur les Autochtones

